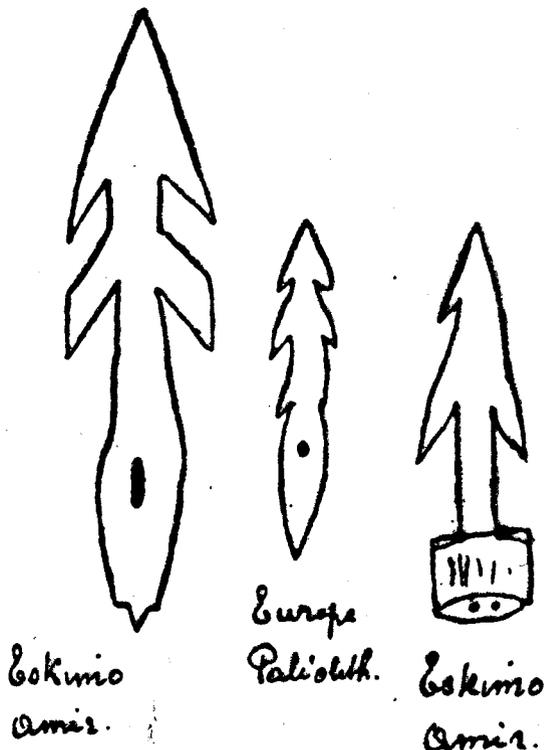


Note sur deux harpons et un peigne gallo-romains trouvés à Maisières près de Mons

par le D^r G. HASSE

Pendant l'été de 1930 nous avons eu la bonne fortune au retour d'une excursion à Spiennes de visiter les belles collections archéologiques de Monsieur le Chanoine Puissant. Celui-ci voulut bien nous confier pour l'étude trois pièces particulièrement intéressantes et nous lui en sommes très reconnaissant.



Les trois pièces sont des os travaillés qui furent trouvés dans un marais à Maisières à 5 kilom. de Mons, de Casteau et de S^t Denis ; Maisières se trouve sur la chaussée romaine et on y a, à plusieurs reprises, trouvé des vestiges néolithiques et romains,

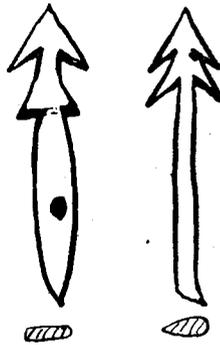
1 — La première de ces pièces est un fragment de diaphyse d'os long taillé sur sa face externe d'une figure assez grossière glabre et ronde sans expression, les yeux sont fendus un peu en oblique, le nez figuré par deux triangles réunis transversalement par une entaille, la bouche figurée par une fine ligne droite ; un torse étroit avec deux bras grêles et sans mains ; le tout continué par 3 torsades.

L'ensemble formait le manche d'un peigne à trois dents, larges chacune d'un bon quart de centimètre, des dents il ne subsiste que les entailles du début.

La face postérieure plane et non travaillée, montre en partie encore la matière spongieuse de l'os.

La figure sculptée mesure 7 centim. de long 1,7 cm. de large.

Le travail rustique rappelle comme facture et utilisation de l'os le peigne publié récemment par nous et trouvé dans l'Escaut.



Harpons en os
trouvés à Maisières.

2 — Les deux autres pièces sont de petits harpons en os : le *premier* avec deux dents de chaque côté avec une petite hampe ; il est brisé vers son extrémité inférieure et portait probablement un petit trou destiné à le fixer dans un manche ; il mesure 4 cm. de long, 0,50 cm. de large, ses deux faces sont planes, les barbelures sont faites sans grand soin.

Le *second*, long de 4 cm. large de 0,50 cm., est en os taillé en pointe vers le haut avec une barbelure de chaque côté ; la base légèrement renflée ; on extrémité inférieure plate mesure 2 cm. de long et est percée d'un trou pour fixation sur un manche.

L'étude des petits harpons chez les populations primitives nous montre qu'un long fil déroulable les fixait au manche, de telle façon qu'une fois implanté dans le corps du poisson le manche en bois puisse faire office de flotteur et permettre de suivre la proie pour la capturer sûrement.

Ces types de harpons avaient de 4 à 6 cm. de long et nous les retrouvons chez les magdaléniens, chez les romains, chez les Eskimaux et les Tasmaniens.

Discussion

M. DE MUNCK regrette très vivement que M. le Chanoine Puissant ne soit pas présent pour donner quelques précisions sur le gisement dans lequel il a trouvé la statuette et les harpons en os présentés par M. Hasse.

M. Hasse vient de dire que c'est au fond d'un marais que ces objets ont été découverts et cela expliquerait peut-être la teinte légèrement brunâtre qu'ils doivent vraisemblablement à une boue plus ou moins tourbeuse en laquelle ils ont séjourné depuis longtemps.

Quoiqu'il en soit, grâce aux grands travaux de terrassement exécutés lors du creusement du Canal du Centre, M. de Munck a pu étudier les superpositions stratigraphiques du fond de la vallée de la Haine, entre Maisières et Obourg. Il a exploré, sous les alluvions modernes de cette vallée, une épaisse couche de tourbe de laquelle il a retiré des silex néolithiques et un superbe harpon en os à barbelures unilatérales qui font actuellement partie des collections du Musée Royal d'Histoire Naturelle de Belgique. Ce harpon ayant séjourné dans la tourbe depuis l'époque néolithique a acquis, de ce fait, une couleur bistre très foncée qui permet de ne pas le confondre avec les harpons présentés par M. Hasse et qui sont évidemment beaucoup plus récents.

Au dessus de la tourbe se trouve une couche d'alluvions de remplissage de la vallée (*al m.*, de la carte géologique de la Belgique) et qui s'est effectuée par l'apport — dû au ruissellement des eaux pluviales — de limons résultant de l'érosion des flancs de cette vallée.

A Saventhem, dans une briqueterie, M. de Munck a pu observer que sur l'un des flancs de la petite vallée du Klein Beek et suivant une pente d'environ 3 à 4 centimètres par mètre le ruissellement des eaux pluviales avait pu déterminer l'apport d'un mètre et trente centimètres de limon et que ce limon — que l'on aurait pu prendre à première vue pour de la terre à briques parfaitement en place, non remaniée, — recouvrait des restes d'habitation Belgo-Romaine.

Il y a donc là un fait précis qui montre que l'on peut trouver des objets Belgo-Romains sous une très forte épaisseur de *limon des pentes*.

Quoiqu'il en soit, M. de Munck considère qu'il est toujours utile, lorsque l'on fait des fouilles archéologiques, de tenir compte de toutes les conditions d'ordre géologique et stratigraphique dans lesquelles se trouvent les gisements explorés et sans l'interprétation desquelles il serait impossible de se faire une juste idée de ce que fut la Belgique ancienne.